

Texte de François Chaffin
Musique de Benjamin Coursier

Prométhée poème électrique



contact : François Chaffin - 06 07 49 74 43
francois.chaffin@theatre-du-menteur.com

Une voix dans le noir

Au début il n'y avait rien
absolument rien
pas même un commencement
le néant
noir absolu nul mouvement très long silence
rien qui ne respire ni balance
ne s'élève ni tombe
ni retombe
rien qui ne soit ou ne soit plus
rien apparu ni disparu
rien devenu
rien que du rien que du rien que du rien que du rien...

Au début il n'y avait pas de début et pas de fin
le chaos partout et tout le temps
mais le temps n'existait pas
nulle présence
excepté l'absence
rien
immense
vertige et confusion
sans dessus ni dessous
ni contenu ni contenant
rien
abîme aveugle
abîme nocturne
illimité
béance béance béance
à l'infini...

Il se trouva que de ce grand vide
qui n'était rien
sortit Gaïa la terre
formée
pleine de limites
nette et précise
la terre
ferme
visible et solide
Gaïa

le plancher du monde
rien à voir avec le néant
rien à voir avec le chaos
Gaïa
la terre née de la béance

Coincidence ?
Miracle ?
Folie des atomes ?
On n'explique pas
c'est ainsi
vieille vieille histoire

Un tremblement grave apparaît, force tellurique en chemin...

Je vous parle d'un temps d'avant le temps
d'avant la lumière la vie d'avant les hommes
je vous parle de Gaïa
enfantée du désordre
première apparition dans la nuit
première forme dans la confusion...

Tremblement grave à son comble, cut radio.

VOIX DE LA CONNAISSANCE

Au commencement l'Univers n'existait pas.
Mais comme le disait si bien le Pape Pie XII en 1951 : « Et que la lumière soit ! »
Ainsi, au temps « $t = 0$ », quelque chose se passe, nous assistons au Big Bang.
Fait troublant, à une température supérieure à 1027 K, s'il n'y avait eu que des paires de particules massives et leurs antiparticules, elles se seraient annihilées au cours de son expansion et de son refroidissement.
Aujourd'hui notre Univers ne contiendrait pas de matière ordinaire. Tout aurait été transformé en lumière.
Pour quelle raison et par quel processus l'univers existe-t-il, c'est la grande inconnue, comme est inconnue la compréhension de ce qu'il y avait « avant », avant le temps...

*Prométhée apparaît dans l'image vidéo, la scrutant comme une carte. anormalement penché en son lointain.
La guitare joue en son milieu...*

Tic-tac tic-tac tic-tac...

Le temps a commencé, la terre a roulé, les dieux fumaient dans les nuages, finalement les hommes se sont fait une vie...

PROMÉTHÉE

Comme des fourmis. C'est ainsi que les hommes vivaient. Au fond d'une grotte, stupides, effarouchés ; des yeux, oui, mais ils ne voyaient rien, des oreilles, oui, oui, mais ils n'entendaient rien, une tête et des jambes, et la queue, oui, mais pas de bon sens !
Zeus ne les aimait plus : « Plèbe, plèbe — qu'il gueulait — tous ratés, trop petits et tout nus, fragiles, pas finis, bientôt charognes, mortels ! »

« Au trou les hommes, à la béance et qu'on ne m'en parle plus ! »

Il a soufflé le vent de colère, sur terre la flamme a vacillé, le feu des origines, le feu éternel s'est éteint, les nuits sont devenues noires, il gelait dans les cavernes, le blé ne poussait plus de lui-même, les dieux avaient cessé de vivre aux côtés des hommes, l'âge d'or est devenu l'âge de pierre...

Mort, guerre, carnage, tuerie : chez les hommes !

Faim, maladie, sueur, fatigue, détresse, vieillesse : chez les hommes !

Tromperie, vengeance et fausseté, solitude : chez les hommes !

Aux hommes, les femmes, qu'ils se débrouillent, Eros et Thanatos, la vie éphémère, la vie qu'il faut gagner, reperdre toujours, le temps qui use, courbe, efface, le difficile métier de vivre...

« Au trou les hommes, à la béance et qu'on ne m'en parle plus ! »

Et moi, Prométhée, j'ai travaillé pour mon compte, j'ai volé un morceau du feu divin, en ai fait don aux humains... C'était il y a longtemps, il faisait encore nuit, la grotte étincelait de tous leurs yeux, je leur ai offert la lumière, mais ils n'y ont vu que du feu... Quel con, j'aurais dû prévoir ! Tonnerre et bruit de vent... Faute lourde, le directeur m'a cloué au Caucase et mis la chair au supplice. De la bouffe pour oiseau ! « Nul n'est libre, excepté Zeus ! », c'est ce qu'il a dit avant de me laisser seul, abandonné, sans espoir ni repos, le ventre à l'air, un jouet dans la main du vent.

« Au roc, Prométhée, à la béance, et qu'on ne m'en parle plus ! »

Bruit de vent et cri d'oiseau...

PROMÉTHÉE

Je n'aime pas bien les oiseaux... Trop légers, volatiles, ils tournent, planent, ils chient sans s'arrêter, toujours en mouvement, tiennent pas en l'air ceux-là, ils piaillent, se posent, ne se reposent pas, pas le temps, pas le temps, que du vent, ainsi font des petits bonds, grotesques... Des yeux pour percer, nyctalopes, pas de larmes, que des griffes, tout en becs, pointus, teigneux, charognards, oiseaux de malheur ; tu hésites, rapace, tu cherches ta proie, le vent se lève, tu suis son axe, le soleil, tu disparais dedans, tu n'es plus rien... un oiseau dans le ciel, avec du sang sur le bec. Mon ventre putain, qu'est-ce que ça fait mal...

De fer et d'oubli amarré
cloué à cette tour de pierre
quel est ce grand abandonné
dont mille échos se désaltèrent ?

Est-ce un acteur, est-ce un pompier
un pauvre type dans sa poussière
qu'un Dieu colère et sans pitié
donne en pâture à nos hivers ?

Est-ce une voix déboussolée
le premier cri testamentaire
tombé d'un roc ensanglanté
où se sont tues ombre et lumière ?

Quel est cet homme débraillé
ce type au ventre trop ouvert
qui nous demande son briquet
comme ferait un Lucifer ?

Est-ce toi mon vieux Prométhée
revenu faire l'inventaire
de nos mémoires sans progrès
où se consomment air terre et mer

Quel est cet homme débraillé
ce type au ventre trop ouvert
qui nous demande son briquet
comme ferait un Lucifer ?

Il remonte un réveil, l'installe sous le micro de la percussion...

Je vous ai enseigné l'écriture, le zéro et l'infini, l'architecture, la médecine, les oracles et la voile, toutes choses entre vos mains, pour aller loin, pour aller haut, pour aller de vous-mêmes. Plus éphémères que le jour, la sueur et les larmes ont habillé vos figures, vos destins s'entrechoquaient, ils saignaient souvent, le temps se décomptait par millions, des petits jaillissaient de vos parties amoureuses, d'autres corps se confondaient avec la poussière, la vie allait et s'en allait, yoyo échappé de la main des dieux.

Et aujourd'hui encore, c'est le temps qui vous manque, c'est le temps qui vous mange...

Anda anda presse ta vie ! Va, vite, cours, vole ! Pousse-toi du lit, sors de ta nuit, de ton rêve, respire, percute mon homme, rythme-toi ! Quoi faire, faut y aller, t'y coller, vaille que vaille, volte, face, contre-volte. Dring ! Tocsin du réveil, tu t'es remonté la petite mécanique du matin, de quoi lancer ton corps à l'exercice de la journée ; tu vrilles ton mouvement à l'horloge, presse, presse, presse ! La kermesse est ouverte, c'est ton tour, c'est ton jour...

Lave-toi les dents, la peau de face et de dos, café, du pain, l'œil au liquide, l'œil aux aiguilles. Allez, chaussette, chaussette, soulier, soulier, le tricot de ta peau, ta cravate, ton costume de labeur, de rigueur, de gagnant, de menteur, tes semblants, tes odeurs, coiffe, demi-tour glace : impeccable...

On t'attend, vite, vite, ta montre, tic-tac tic-tac tic-tac... OK tout va, pas d'erreur tu as tout prévu, tout à sa place, tout en ordre, ton pardessus, ton fric, tes cartes, ton parapluie, tes papiers, tes dossiers, tes clés...

Dans l'escalier : fonce, plus vite que l'ascenseur, marche, marche, marche, quatre à quatre, dégringole en rebonds jusqu'en bas, de l'air, tu vois de la lumière mais tu regardes ta montre. Tic-tac tic-tac tic-tac... Bon ça va, va, démarre, bon dieu vas-y, démarre ! Ouf, ça y est, ça roule, c'est parti, le poste les infos, jingle, il est sept heures. « Eh connard ! Tu me laisses passer ? » Fonce, accélère, nique le stop, tu ne t'arrêtes plus, ça s'emballa, bruit moteur et la radio : « Sept heures deux sur la bande FM. » T'arrives sur les boulevards, tu passes, passes juste, l'entonnoir, la passoire à petits trous de bagnoles, t'es à ta place, t'es un as, tu fonces, tic-tac tic-tac, la radio, ta montre, un coup de patin, coup de klaxon : « Dégage, place, place ! » Ça roule plus mais tu passes quand même, tu passes passes, tu te dépasses, t'esquives, tu piles, tu files, t'es un vrai pilote, les blaireaux sont derrière, t'as gagné, t'y es presque, t'arrive au gris, c'est le boulot, place au parking, la radio qui se la coupe : « Il est sept heures et... Vlan ! »

Vlang de la porte, bip-bip des clés, toc-toc des chaussures en béton...

C'est le bureau, tu passes un couloir, tu accélères encore, dépasses des types en pardessus, encore un couloir, puis deux, puis trois, tu passes toujours, montes et descends, des pardessus, des montres, tic-tac tic-tac tic-tac, tu prends l'ascenseur, tu respirez à fond, tu lèves la tête : il y a des gens ! Tu les vois qui lèvent la tête en même temps que toi, des gens, depuis ce matin des gens, ce sont les gens du boulot de l'ascenseur les premiers que tu regardes.

Tu vas dire bonjour et ding ! La porte elle s'ouvre, sas et ressasse, en prend en jette, va et vient, quel étage, tu sors. Couloir moquette, ploc ploc de tes pieds ta montre coup d'œil, tic-tac tic-tac, c'est bon, tu fonces, des portes une porte ta porte une clé ta clé tu ouvres tu passes et vlan ta porte ton bureau c'est l'heure.

Ça recommence, tu t'y colles, ton ordinateur, tes appels, tes emails, tu « biz » et tu « ness », tu as gardé ton pardessus, tu as des rendez-vous, tu frappes au clavier on frappe à ta porte, tu checkes et tu forwardes, tu comptes et recomptes, tu classes, tu enregistres, tu contrôles, ouvres et refermes des tiroirs, des stylos, des portes, des conversations. Tu glisses sur des roulettes, glisses entre les placards, entre les codes-barres, le temps passe, passe passe passe encore, tu parles à une collègue, elle parle à son collègue, ça parle chiffres, objectifs, qualité, tu regardes ta montre, la montre de tes collègues, tu vérifies l'exactitude et toute la pertinence de tout ce bordel triste.

C'est la pause, tu déjeunes en faisant gaffe aux miettes sur les dossiers, l'après-midi commence et c'est le même après-midi que le matin, sauf que l'heure tourne.

Tic-tac tic-tac han han han han

Tic-tac tic-tac Han han han han

Tic-tac tic-tac, vlan, ploc ploc, ding, toc toc, bip bip, vlan, vroum, hiiii, tsouin « Dégage connard ! »

Tic-tac tic-tac, « Il est sept heures et deux minutes... » Les clés de ton appartement, tu fermes ta porte, tu fermes toutes tes portes, tu te poses, tu n'allumes pas les lampes, tu éteins à l'intérieur de ta tête, fermes tes yeux, respirez, tu te lâches dans le noir... et il n'y a plus rien sous les paupières de ton appartement...

Ce monde a bien du charivari dans la tête, tourne une fois, se détourne mille, tombe et retombe des chronos, tremble de toutes ses peurs. Dénaturé, chacun est pour soi, bétonne sa fuite, relevant jupes et pantalons pour tenter de monter, une fois encore, remonter ! Mais tous ils finissent dans le mur, piteux, dégoulinés, tous ils finissent, un oiseau planté dans le ventre, mangés par la nécessité.

Posez-vous, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, reposez-vous... Inspirez, deux fois, expirez, une fois ; soufflez, recommencez, recommencez encore ! Les vents vous parleront de cet autre qui vous attend quelque part, avec une bonne bouteille et plusieurs mots pour dire bonjour. Il suffit peut-être de croire que vous avez le choix, et que vous n'êtes pas nés du crépuscule...

Rupture : interférences radio et vidéo ; présence au nez de scène, lumière autonome...

Un type s'est avancé et il a dit : « Je suis l'homme de mon temps, je suis exact, fini, je suis résolu ; à la lumière j'ôte la connaissance, je soustrais l'inconnu, je multiplie mon feu, mon pouvoir, ma monnaie. » Belle équation, non ? Du un et du zéro, pas d'alternative, no choice, man, no choice ! Tu es dans la course ou bien tu n'es rien, tu es à ta place et tu n'en sors pas, tu ne t'en sors plus, c'est écrit dans le programme, mektoub et compagnie, une place de un pour cent millions de zéros, cherche pas, ne t'énervé pas, c'est comme ça que ça fonctionne, c'est pour ça que ça roule... et puis à toi, mon homme, il reste l'espérance, loto, le kiff !

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Avec l'argent que t'as pas
tu peux te payer du rêve en barre
du loto à plein temps matin midi et soir
du pari qui se gratte et se tire
une petite névrose hallucinée
pacotille verroterie faites vos jeux
la chance aux fauchés !

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Avec l'argent que t'as pas
tu peux avoir des besoins
désirs, coups de foudre, des flashes !
tu peux avoir envie d'avoir des envies
elles sont à toi les portes de Tantale
les joyeuses concupiscences
les excès, les abcès, les fièvres les plus dingues !

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Avec l'argent que t'as pas
tu te demandes ce que tu feras quand tu seras plein aux as
tu nourris un projet tu te fais des devis
ça te prend du temps tu réfléchis bien
c'est important de ne pas se louper
tu gamberges ça dans tous les sens
avec un million, doux Jesus, qu'est ce que je fais avec mon million !
C'est décidé...

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Avec l'argent que t'as pas
tu t'achètes un pavillon
tu marchandes un camping-car
tu négocies les Baléares
tu t'offres une petite avec zéro complexe
tu te fais faire des couilles dix-huit carats
et tu liquides le fond de ta pensée

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Avec ton million, merde, avec ton gros million !
celui que t'as pas, ce pognon que t'as pas (*ter*)
mais que tu rêves, tu rêves, tu rêves

L'argent ne fait pas le bonheur / Je répète / Non non non
... le bonheur est dans ton portefeuille
... ton portefeuille chante quand vient l'été
... l'été tous les congés sont payés
... payer comptant fait triste vendre
... vendre à crédit la peau de l'ours
... de l'ours qu'a vu l'homme qu'a vu l'or
... l'or est en hausse, le diable prend l'ascenseur
... l'ascenseur qui t'a coûté bonbon
... bonbon vaut mieux que rien tu l'auras
... tu l'auras dans l'os si tu signes pas l'contrat
... un contrat et tous pour un
... un deux trois soleil : j'achète !

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Avec l'argent que t'as pas
et que moi je t'envie, je t'envie tellement tu sais
avec tout ce que t'as pas moi qui en ai tant
des millions par millions mais plus un seul désir
à force d'avoir les choses en double, en triple
un peu tout le temps sur tous les continents
et toujours des business class, des premium, des VIP
assez !

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Avec l'argent que t'as pas
et moi tout ce que j'ai rêvé qui n'est plus à rêver
moi moi tout ce que j'ai touché qui ne me touche plus
le désir au plus bas, zéro émotion
rien à foutre rien à l'horizon
rien dans yeux rien dans cœur rien dans rien
tout dans les coffres tout tout dans les coffres tout

Avec le pognon que t'as pas (*bis*)

Tout mon fric mon pognon ma thune mon oseille mon blé
ma maille mon quibus mon artiche ma vaisselle de poche
tout tout mon amour, ô mon pauvre amour, tout...

L'argent ne fait pas le bonheur / Je répète / Non non non
... mon père est banquier ma mère est suisse
... en Suisse toutes les questions fâchent
... qui fâche paie l'addition
... l'addition est un petit plus
... petit plus deviendra dividendes
... qui dividende dit gain maousse
... maousse qui roule est chose due
... due l'indument trop perçu par ma faute
... ma faute à qui si je suis pauvre
... pauvre tu devins quand tu manquais d'argent

... L'argent ne fait pas le bonheur / Je répète / Non non non

Le bonheur sinon rien ! (*noir sec et silence*)

Mais aussi (*lumière et musique*)

je l'ai du temps que j'étais pas blindé
un très vieux rêve trouvé par terre
un rêve rien qu'à moi
si pâle une toute petite lumière
un rêve du temps que je rêvais
du temps que mon coffre avait faim et soif
un petit rêve de rien du tout
dont j'ai perdu la combinaison...

Le clown apparaît...

« Cicitoyens, cicitoyennes ! Mes chers compapatriotes : temps sont difficiles, tout petit et tout gris, tombe un tas de chiens sur tête de existence de chienne, c'est comme ça, let it be, faut garder moral, positive obéissance, pas baisser bras, juste un peu tête, baisser tête un petit peu, courage, y a pire, je sais, no future, compatis, j'aime peuple fourmi, faut travailler plus plus, transpirer le burnous, flexibles camarades, soyez winners, souriez vous êtes filmés, comptés, chers consomma..., chers cicitoyens, cicitoyennes, pas boulot, mes amis, mes clients, partage, je connais, équitable, oui bien sûr, redistribution des... merde, je sais plus ça... on peut pas se battre contre capital, faut bosser Chinois, c'est comme ça, le gougouvernement s'occupe tout, bossez utile, faites-nous confiance, quoi la crise, pas grave, la concurrence va arranger ça, cool, je vous aime, je vous baise plein la croissance, tout plein la gabelle et la dîme, dur, mais quoi, c'est fatalité, des pauvres, qu'est-ce qu'on y peut, le marché, c'est tout, pas d'alternative, arrêtez vos conneries, ne sortez plus en forêt, allez dans zones commerciales, dimanche ouvertes, fête à la thune, tax, allez changer voitures, maximum deux, trois ans, consommez, tax, faites-vous péter crédit, conconsommez la totale, positifs, guys, tax, on vous tient par couilles, tax, tax, cochons de cochons de payants, tax, je vous ai niqués, tax tax tax, je, tax, salut je, transgéniqués, tax tax, je, tax tax tax tax... »

Une radio ou un ciné super 8 se met en marche, où l'on entend et voit (?)..

LA FEMME DE MÉNAGE

Qu'est-ce que vous faites là ?

PROMÉTHÉE

Je cherche mon feu...

LA FEMME DE MÉNAGE

Vous devriez vous en aller, vous me faites un peu peur avec votre figure d'inconnu, nos bureaux ouvrent à huit heures.

PROMÉTHÉE

Je suis né avec le temps, je m'en irai probablement avec lui.

LA FEMME DE MÉNAGE

Vous vous sentez mal ? Vous êtes blessé, malade ?

PROMÉTHÉE

Vieilles cicatrices mal suturées, le prix de mon rapt !

LA FEMME DE MÉNAGE

Vous sortez de prison ?

PROMÉTHÉE

Oui. Presque...

LA FEMME DE MÉNAGE

Qu'est-ce que je peux faire ? C'est dingue, votre peau est tellement fanée, on pourrait y lire toute une histoire... Comment vous appelez-vous ?

PROMÉTHÉE

Prométhée, c'est...

LA FEMME DE MÉNAGE

Grec, comme les sandwiches...

PROMÉTHÉE

Dites non à ce qui vous tue avant d'avoir eu le temps.

LA FEMME DE MÉNAGE

Vous en avez de bonnes, vous ! Je n'ai pas choisi de vivre dans la javel et les chiffons, moi, d'avoir une bouche, un corps à nourrir, des factures à payer ! Je ne suis pas venue au monde facile, chromée, roulée dans un paquet de soie, biberonnée au nectar ! Alors je trime, pour m'en aller d'un jour l'autre, passer la nuit, une deuxième, qui sait, et caetera. Oh, bien sûr, je dis non à de toutes petites choses, c'est mon luxe à moi, ce qui me distingue encore des cafards, mais au fond, ce que j'aimerais, c'est dire oui à de grandes choses, dire oui à une île par exemple, changer le monde plutôt que le papier des toilettes et passer du bon temps plutôt que la serpillière !

PROMÉTHÉE

Vous avez gardé un peu de colère... Vous êtes quelqu'un de bien ; un jour, aux hommes, vous donnerez de la lumière à boire !

Prométhée s'est déshabillé, il prend des poses de culturiste et émet de temps à autre des petits « Hop »...

Agonir
Sans rien perdre de sa discrétion

Agonir
Sans rien perdre de sa face
Sans rien perdre de sa superbe, hop

Agonir
Sans se désinvestir
Sans se désunir
Agonir

Agonir
Sans se plaindre excessivement
Sans trop faire son intéressant
Ni bouffer dans la gamelle du collègue

Agonir
Tout en restant productif
Tout en restant courtois
Redevable, souple, hop

Agonir
En disant merci c'est gentil
Je sais pas si j'mérite
En disant non vraiment
Je sais pas comment j'aurais fait sans vous

Agonir
Confiant, on a dit les yeux fermés, hop
Se la mettre en veilleuse
Souffrir OK souffrir mais serrer les dents
Et s'offrir au moins pire des systèmes

Agonir
En se montrant digne patient fair-play
En négociant sa revanche
Agonir

En se brossant sur les récups
En se mouchant dans les pointeuses
En se pognant sur les bonus
En se pressant comme un citron

Alors que Benjamin se perd dans ses cordes, François transforme sa gestuelle culturiste en une danse chamannique (voir Céline et son enseignement supérieur), Julien tente une osmose plateau/lumière, Elodie pleure sur un contrat, Bertrand quitte le territoire français, Denis regrette beaucoup d'avoir dit oui... Retour à la normale.

Agonir
Sans trop perdre de son temps
Sans trop perdre de son vivant
Garder son calme son sourire
Si possible son âme en équilibre

Agonir
Faire ça avec élégance
Préférer le silence
Décaler ses vacances
Agonir

Et chanter siffloter
Se donner l'air
Un battant
Un bon de chez bon, hop
Agonir

Agonir
plutôt que d'écouter sa peur
Plutôt que dénouer sa cravate
Y aller vaille que vaille et coûte que coûte

Agonir et garder sa place
Sauver sa peau
Tant pis pour les autres

Des mauvais périmés plus dans l'coup

Agonir
Mais tenir, hop, tenir
Son étage son plumage ses gages

Agonir
Supplier son dû sa mère
Son chagrin sa misère
Un genoux à terre
Et regarder dans sa paume
La toute petite lumière
Dont on a fait l'aumône
S'éteindre en poussière

PROMÉTHÉE

Eh, mon homme, tu t'y connais en feu ? Sais-tu la différence entre la lumière et le feu ? Entre la connaissance et le pouvoir ?

Dans le grand chaudron... *(bis)*

LE VIGILE

C'est marrant que tu me parles de ça, parce que moi, avant de faire des petits boulots de rien du tout, j'étais chaudronnier, je bossais dans la métallurgie, une boîte qui fabriquait des perceuses pour l'armement. Mais c'était y a longtemps, hein, y faisait un chaud d'enfer, l'air était plein d'arsenic, de plomb, de mercure, saloperies de mort, ça me bousillait les sang, et puis je pouvais pas sentir le chef, un vrai rat celui-là, un diable de pot de pus ! Alors un jour de trop qu'il me gueulait dessus, j'ai mis sa main profond dans la braise, et pendant qu'il gueulait comme une merguez, j'ai tenu tête et planté mes yeux dans ses yeux qui ont commencé à fumer, tourner à l'envers et pisser quelques larmes de métal.

Dans le grand chaudron... *(bis)*

Finalement, j'ai lâché mon tablier, l'enclume et la pince, et j'ai mis les bouts. Depuis je me la joue incognito ici et là. Ça fait du bien de plus bosser pour la mort...

Pourquoi je te raconte ça à toi ?

PROMÉTHÉE

Tranquille, en ce moment, les méchants de notre histoire prennent leur continental breakfast partout au bout du monde en se touchant le sexe avec les indices du matin. Tout est sous contrôle... *(reprise musique)*

LE VIGILE

Je me souviens : quand j'ai appris mon métier, je regardais le métal en fusion baver des grandes cuves, un mirage dangereux et magnifique, comme une drogue à même les pupilles. Et puis une fois j'ai levé les yeux, par hasard, j'ai regardé plus loin, au-dessus des hauts fourneaux. Dans l'atelier, les murs avaient tourné à l'orange pur, les ombres y chaviraient, tanguaient et dansaient comme des marins dans la tempête, plus rien ne ressemblait à rien, les copains du chaudron étaient devenus des morceaux de soleil, sans poids ni limites ! On se souriait comme des gosses de se savoir ensemble dans la même hypnose, tous d'une même lumière... Tous d'une même lumière... Tous d'une même lumière...

C'est ça qu'on a appris ce jour-là, à être ensemble, à partager les choses qui sont derrière les choses, à sortir enfin la tête du feu...

PROMÉTHÉE

Mais alors, qu'est-ce qui n'a pas marché ?

Dans le grand chaudron... *(bis)*

LE VIGILE

T'inquiète, mon frère, c'est juste un peu trop de fumée dans les yeux, ça finit par te piquer tant que tu peux plus tenir ton rêve. Alors tu sors de l'école pour l'usine, un bureau ou les champs, mais c'est au même chagrin que tu tombes. Tu fais du mieux que tu peux ton métier de gagner ta vie et t'as plus le temps pour les couleurs, tu sais plus rien pour les lumières.

Tu fabriques des machines à faire des machines qui fabriquent des machines...

Tu sens bien que c'est incompréhensible, mais tu le fais, ou bien tu le fais faire, ça dépend de ce que tu deviens à la force des mots et des mains. Ça fait que t'as perdu de vue tout ce qui n'est pas « made in les humains » : la terre autour de toi et ses peaux de vent et d'eau, les bêtes et tout ce qui germe, tous les gestes et mouvements de la nature, parce que t'as plus d'horizon.

T'as plus que des machines à faire des machines qui fabriquent des machines...

Et chacun habite dans une machine, et les machines t'éloignent doucement des autres parce que tu veux encore et toujours une machine plus obèse et plus chromée que celle de ton voisin... Pauvre con !

Tu fabriques des machines à faire des machines qui fabriquent des machines...

Ça finit qu'au bout de c't'affaire tu en sais plus long sur la puissance nécessaire qu'il faut au percuteur pour traverser la douille que sur le comment des plantes vertes ou le pourquoi des saisons.

Des machines...

Sauf quand il s'agit de se servir un jaune, mon frère, alors là, tu trouves que l'invention du glaçon ça a du bon et que le congélateur est plus près de ton verre que la banque...

LE SYSTÈME

Le système a de grands projets pour toi, que crois-tu devenir hors notre progrès ? Zéro, nada, rien ! Allez, dis-moi oui ! *(nez de clown)*

PROMÉTHÉE

Non. *(plus de nez)*

LE SYSTÈME

Non ? *(nez de clown)*

PROMÉTHÉE

(plus de nez) Non... Je ne signe pas avec toi, je persiste avec les autres. Non suffit pour affirmer mon existence. Je suis fatigué, j'ai presque épuisé mon destin et mon ventre me fait toujours plus mal. Saloperie d'oiseau ! Douleur de ma prison, de ma raison, tu es non, tu es moi... ne pensant pas ce qu'il faut penser...

Je claque au vent tel un mauvais présage
qui s'agiterait d'un Caucase l'autre

Je fais de mon fou cent personnages
et de ma bouche un drôle d'apôtre
ne pensant pas ce qu'il faut penser

J'oscille pour ne pas m'attarder
j'exulte je me jette je respire

Je sautille quand il faudrait tomber
et je souris parce qu'il faut bien sourire
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Je vous regarde lécher vos miroirs
demander à vos ombres « Qui va là ? »

Je vous devine au fin fond d'un couloir
Chialer implorer pour quelque au-delà
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Bons docteurs vous m'avez matriculé
passé au tamis de vos règlements

Sur vos conseils vous m'avez empalé
crachant un gros rire sur mes tourments
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Je pénètre en tout ce qui vous encombre
entre vos chairs malencontreusement

je décontamine vos parties sombres
de ce geste qui ne vient qu'aux amants
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Je pleure aussi de n'être pas des vôtres
je me débraille à travers vos mille yeux

Mais je ris souvent de me sentir l'autre
d'un rire qui fait aussi de son mieux
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Je perds le sens de tes maigres boussoles
et je danse sur toi qui coagules

Dans le chahut d'un bouc qui dégringole
je me tiens comme une erreur de calcul
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Je ne pense pas plus loin qu'aujourd'hui
je m'assois tranquille entre tes cadences

Je prends des pauses je fais mon temps
il passe et me salue on dirait une danse
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Dans de beaux draps je finis à l'asile
où l'autre est partout et de pire en pire

Comme s'il était une prison au débile
comme si l'esprit se pouvait contenir
ne pensant pas ce qu'il faut penser

Je fais folies de vos raisons
je garde braise et incendie
et suspendu à mes tisons

je donne raison à ma folie... Je donne raison à ma...

On entend la voix de Julien le professeur du temps sortir de la fin du morceau précédent (radio) :

Il faut du zéro et du un pour faire un monde, un monde qui tourne rond, un monde qui roule au super, easy, relax, tout baigne, c'est du binaire.

Voilà l'équation, le système est posé, il bosse ses trois-huit, chacun est à son poste, à sa place de un ou de zéro, c'est réglé, ça ronronne, les inconnues sont levées, pas la peine de demander, pas besoin de discuter, on ne vient pas au monde pour que ça change...

Prométhée ne sait pas, ne sait plus, cherche son feu, la petite lumière du début des hommes, du temps que les systèmes n'existaient pas...

PROMÉTHÉE

Ils vont vite... Ils voudraient aller loin, aller haut, aller tous, mais alors ils vont vite... leurs yeux sont encore noirs des charbons de la veille ; et, croyant tutoyer le soleil, ils se consomment, brûlent leurs ailes de plastique, et alors ils tombent, forcément retombent. Cendres et oubli...

PROMÉTHÉE

Je cherche mon feu, ne le trouve pas, qu'on me le rende !

LE SYSTÈME

Celui dont nous nous servons est breveté, propriété privée, copyright ! Nous ne l'utilisons que dans le but de faire avancer la machine, ici et maintenant, pour le profit de cette humanité qui nous a mandatés.

PROMÉTHÉE

Tu parles mal ; le monde est sorti du chaos, recraché comme un noyau, et maintenant c'est le chaos qui est en son ventre, dans l'estomac de vos systèmes, de votre technologie, vos ferrailles belliqueuses, vos ordinateurs prétentieux, vos calculs sans inconnue, vos esprits mécaniques...

LE SYSTÈME

Tu devrais te calmer, Monsieur Prométhée, t'aligner dans le rang, cool, ça va aller... Ton savoir n'est pas un pouvoir, seulement un peu de poésie au fond de nos disques durs, il faut bien que ça grésille de temps en temps. Nos systèmes sont opérationnels, et il peut bien saillir ça et là, désormais le chaos danse avec nous...

PROMÉTHÉE

Salauds ! Tôt ou tard vous brûlerez. Vous appuierez sur le bouton rouge des atomes et vous brûlerez. Vous ferez de la terre une ordure et dans l'incendie de vos pourritures, vous brûlerez. Vous laisserez la machine penser à votre place et vous brûlerez. Vous vous clônerez en dragons, et vous brûlerez, vous brûlerez, vous brûlerez !

LE SYSTÈME

Elle est belle ta chanson, mais l'avenir ne dure longtemps que pour les étoiles, et toute la bricole mythologique. Nous sommes d'une autre race, notre existence est celle des bâtisseurs, nous conjuguons l'avoir plutôt que l'être ; c'est bien assez pour oublier qui nous sommes en face de l'éternité.

PROMÉTHÉE

Allez-vous faire foutre, vous, vos matricules, vos calculs assassins, vos numéros de série ! La science est une pute entre vos mains... Rendez-moi mon feu, systèmes !

LE SYSTÈME

Mais, Prométhée, nous avons encore faim, nous avons toujours soif ! Aujourd'hui nous avons conquis les quatre cardinaux et les deux pôles, et demain, demain ?... nous nous paierons le ciel !

PROMÉTHÉE

Non ! Sans la lumière l'existence n'est pas une vie ! Il y a des gens qui ne l'ont pas oublié ; l'aube sera le nouveau mythe.

Je ne crois pas que tu parles au nom de tous les hommes. J'en ai connu qui avaient de grands yeux pour être au monde, et des questions pour chaque étoile...

LE SYSTÈME

Oui, bien sûr ! Il y a les irréductibles : des Indiens, des poètes, c'est formidable ! Ils s'agitent pour que le progrès n'aille pas sans un peu de conscience, ni plus vite que son partage, et nous n'empêchons pas toujours qu'ils s'expriment. Nous les finançons même, parfois, quand cela sert les intérêts du système !

PROMÉTHÉE

Salauds ! Vous avez remplacé l'espérance par le cynisme, plastifié la lumière : l'homme agonise entre vos certitudes.

LE SYSTÈME

Mais Prométhée, par nous les hommes ne désirent plus l'éternité : juste une place devant la télé, une bonne bière et de la tranquillité... Dis-moi, es-tu prêt à nouveau à souffrir pour chacun des hommes ?

PROMÉTHÉE

Parce qu'il n'y a pas d'issue, je trouverai l'issue... J'attendrai l'aube, et le matin. Que le soleil sorte des eaux noires, que la lumière reprenne sa respiration... Casse-toi, rapace, ta voix est tranchante comme ta figure ; mon ventre s'est ouvert, je saigne encore, putain, je saigne encore...

LE SYSTÈME

Vous gueulez, oui, petits rebelles, et nous aimons bien entendre vos gémissements, nous sommes tolérants, allez-y, gueulez, nous vous localisons plus facilement, tout est sous contrôle. Regarde, Prométhée, le chaos danse avec nous, il danse avec nous !

PROMÉTHÉE

Vous connaîtrez l'humiliation, et peut-être l'humilité. Pour chaque système existe un grain de sable.

LE SYSTÈME

Mais nos machines aiment broyer du petit grain. Elles sont bâties pour faire tourner le monde, et nos cadences ne sont guère embarrassées par les hommes en colère...

PROMÉTHÉE

Tu ne crois qu'en des choses qui s'expliquent, donc tu es vaniteux. Tu crois posséder ce que tu touches, donc tu es égoïste. Et demain t'embarrasse plus qu'il ne t'inspire, donc tu es inconséquent, système. Ce n'est pas à toi que j'ai donné le feu.

LE SYSTÈME

Tout s'achète ! Et la lumière qui passe de main en main à la main elle-même. À défaut de tout savoir, nous connaissons bien les hommes. Et la faiblesse, la nécessité du corps. Nous sommes les inventeurs de ce système, ses propriétaires depuis toutes les générations. Prométhée, à qui crois-tu avoir donné le feu ?

PROMÉTHÉE

Aux hommes, aux hommes, au hommes ? La lumière devait leur offrir un avenir moins sombre, je la leur ai donnée à boire, mais ils n'y ont vu que du feu. Tout brûle depuis ce jour, est-ce que je me suis trompé ?

LE SYSTÈME

Quoi, quoi, tu pensais que nous serions les pantins de ton utopie ?! Mais la grotte est devenue building, le primitif un actionnaire, la main tendue un contrat. C'est ça notre progrès !

PROMÉTHÉE

Pour un qui touche, système, un million aux mains vides. Vos affaires sont mauvaises, et demain, demain, il fera jour comme en pleine nuit !

LE SYSTÈME

Tu es un artiste, tu fabules en serrant tes petits poings ! Ton monde n'est pas le vrai monde, il n'est pas taillé dans le corps des hommes, mais dans un morceau de vent, une histoire pour les enfants.

PROMÉTHÉE

C'est compliqué de discuter avec toi parce que c'est toujours la machine qui parle dans ta bouche.

LE SYSTÈME

De quoi me parles-tu ? De solidarité, partage, charité ? Mais qui sommes-nous sinon des bêtes à deux pattes qu'un connard de dieu distrait a dépourvu de qualités naturelles ? Aux animaux la mâchoire et la griffe, la vitesse, l'envol et la ruse. Et à nous ? La peau douce, les dents de lait, la peur du noir ?

LE SYSTÈME

Oui, mais tu as volé pour nous le feu qui a forgé notre esprit ; de notre esprit est sorti le vouloir et le pouvoir, et du système le fric a jailli ! Le chaos danse avec nous, maintenant, danse avec nous ! Dis-moi, Prométhée, qu'est-ce que tu branlais tout ce temps ?

PROMÉTHÉE

Un dieu tyran m'avait mis à l'amende, cloué à l'immobile, chair à la pierre confondue, en un très vieux Caucase. À l'aplomb du soleil, je rétrécissais, le ventre mangé par un oiseau. Il a fallu le temps de me libérer, vous revenir, et ce ne sont pas des minutes d'homme !

Je vous ai donné le feu pour compenser votre condition de proie, le feu a fondu le métal qui a fait le pouvoir, la guerre, la monnaie, un winner pour des millions de losers ! Le feu a déconné. Il a détruit ce que la lumière avait créé : la connaissance, l'équité, l'art et la concorde qui s'appelle humanité. Le feu a déconné...

LE SYSTÈME

J'aime quand tu t'enflames, Prométhée, tu es des nôtres !

PROMÉTHÉE

Non ! En toi la lumière agonise, tu n'es pas dieu, tu n'es ni sa main ni sa parole, ni même son ombre, tu es de passage, mortel. Le feu a déconné...

Regarde-toi dans ta tour de verre, tu fais partie du mode d'emploi, avec la clim et le réseau de vidéo surveillance ! Toi et tes complices, vous n'avez plus d'horizon ni paysages, vous êtes seuls dans l'illusion de vos miroirs, à contempler des momies auxquelles vous consacrez toute votre existence, en vous efforçant désespérément de ne pas comprendre qui vous êtes, ni ce que vous devenez... Cessez le feu !!!

Sileeeeeeeence...

Tu fais l'important, tu gesticules dans les noirceurs et tu baises dans les apparences, mais au ciel qui t'offre cent milliards d'étoiles, tu préféreras toujours une réservation platine card dans un hôtel qui n'en a pourtant que cinq à t'offrir. Si l'être est plus caché, il importe plus que l'avoir, et finit toujours par montrer l'incessante, l'inasable précarité du pouvoir. Mais je vois bien que ma parole ne dit que des choses poussiéreuses, j'ai soif, tu veux un verre ? Je suis revenu pour la lumière, et j'ai trouvé le monde. À mon tour de reprendre espoir, ce sera le cadeau de quelques hommes. Qu'ils me rendent à ma liberté, à la fertilité de moi-même, de mes mains, de ma joie, c'est à eux que je dirai oui. Il se peut que l'avenir ouvre tous les ventres, qu'il confonde ciel et océan, terre et chair, et le jour et la nuit, mais tant pis, je m'abandonne à cette folie, à la lumière encore possible, à l'espérance d'une autre vie... et je m'en remets à vous, aux étincelles qui craquent entre vos minutes, aux petites braises qui tombent encore de vos intentions... À tout à l'heure, je vous laisse la lumière allumée...

Il faut du zéro et du un pour faire un monde, un monde qui tourne rond, un monde qui roule au super, easy, relax, tout baigne, c'est du binaire.

Voilà l'équation, le système est posé, il bosse ses trois-huit, chacun est à son poste, à sa place de un ou de zéro, c'est réglé, ça ronronne, les inconnues sont levées, pas la peine de demander, pas besoin de discuter, on ne vient pas au monde pour que ça change...

Je fume le cigare
parce que c'est plus cher
parce que ça me donne l'air
parce que ça vous pompe le vôtre
aussi sûrement que la cheminée de mes usines...

Je fume le cigare
pour que les ouvriers
trouvent plus facilement
les chemins de la crasse
et qu'ils n'utilisent jamais
l'ascenseur qui m'est réservé...

Je fume le cigare
parce que c'est un style
une injure légale
faite à vos bouches syndiquées
vos poumons silicosés...

Je fume le cigare
parce que les pauvres ne peuvent pas se le permettre
parce que j'ai les moyens de faire soigner mon cancer
dans une clinique helvétique
pour le plaisir d'attiser ma braise
et vous donner des raisons de m'appeler le diable...

Je fume le cigare
parce que quand je fume le cigare
on dirait que je m'ennuie moins
pour l'éteindre avant même la moitié
l'écraser sous mon pied
en pensant à la jeune Cubaine
qui s'est occupé de le rouler...

Je fume le cigare
pour faire des chiffres dans la fumée
pour mettre de la distance entre vous et moi
pour effacer l'odeur de ma peur
l'odeur de transpiration
comme ça, pour rien
pour faire comme mon père...

Je fume le cigare
parce que j'ai un beau briquet
que m'a offert un ministre
dont j'ai oublié le nom (pardon !).

Je fume le cigare
pour éviter aux femmes
de se poser la question
de la taille de mon sexe.

Je fume le cigare
pour faire de gros nuages

pour ressembler à Dieu
prendre quinze points sur les morts
fermer la boutique
éteindre la lumière
et maximiser l'éternité...

Je fume le cigare... Je fume le cigare...

françois chaffin
benjamin coursier

PROMÉTHÉE POÈME ÉLECTRIQUE



théâtre du menteur

PROMÉTHÉE POÈME ÉLECTRIQUE

Prométhée poème électrique est un texte-oratorio écrit pour une voix et beaucoup de guitares, travaillant la figure d'un Prométhée contemporain revenu nous demander ce que nous avons fait de son feu...

françois chaffin benjamin coursier théâtre du menteur création 2010-2011

S'appuyant sur le mythe fondateur, le texte interroge notre époque, à travers les thèmes du progrès, de la mécanisation du lien social et de la répartition des richesses, alors que jamais l'homme n'a autant confondu le feu et la lumière, la connaissance et le pouvoir. Dans les pulsations d'une poésie électrique et mal élevée, la voix se tresse dans les cordes d'une guitare aux mille sonorités, formant en elle un dit poétique et combustible, une pulsation verbale et mélodique...

"J'ai secouru les hommes, ces idiots du début, sans poil ni plume, ni griffe ni dent. Ma faute très lucide fut d'aider les mortels et de leur offrir une reine aveugle : l'espérance. La lumière devait leur donner un avenir moins sombre. Je la leur ai donnée à boire, mais ils n'y ont vu que du feu. Et le feu pour vivre a besoin de tant de morts... Est-ce que je me suis trompé ?"



Textes, voix et lumière : **François Chaffin**
Guitares et boucles : **Benjamin Coursier**
Esthétique sonore : **Denis Malard**
Regards et mouvements : **Céline Liger**
Images projetées : **Julien Defaye**
Photo et artwork : **Ernesto Timor**
Une production du **Théâtre du Menteur**

Co-production : villes de La Norville, Saint-Germain-lès-Arpajon, Arpajon. Avec le soutien de l'Abbaye de Royaumont, Le Tracteur - Cie Beaudrain de Paroi, des services culturels des villes de Marcoussis, Cerny et Vert-le-Petit, du théâtre du Pavé de Toulouse, du théâtre de la Grange de Brive-la-Gaillarde. Le Théâtre du Menteur est conventionné par le Conseil régional d'Ile-de-France et le Conseil général de l'Essonne. Le Théâtre du Menteur est en compagnonnage avec les villes de La Norville, d'Arpajon et de Saint-Germain-lès-Arpajon et développe un projet d'implantation (La Cavalerie) sur le territoire de la Communauté de Communes du Val d'Essonne.

Toutes infos, photos, pistes sonores :
www.theatre-du-menteur.com/promethee